

I. La Passe

Françoise Hubé

Une passe à trois temps... Une passe à mille temps... Une passe ça s'entend.

Il y a ce début ; on parle, on raconte à un passeur, à un autre... cet autre vu deux fois de suite et chose étonnante, c'est difficile de revenir au précédent, par confort, même si je me demande pourquoi je lui raconte tout ça.

Ce serait ça la passe ? Raconter à nouveau ses histoires ? Encore et encore ?

Et puis ça se brise !

Discord

C'est vain... inutile... Je n'aurais pas dû... pourquoi continuer ?

De quoi parler

De la psychanalyse.

De psychanalyse... D'autres l'ont fait tant de fois...

Je n'ai rien à ajouter

Et puis à qui je parle... D'abord à personne... Les passeurs sont là, avec toute la considération que j'ai pour eux, mais c'est vain !

À un cartel sans visages... l'école alors, mais c'est qui l'école ?

Il y a bien des visages mais c'est pas eux, ils s'estompent dans le brouillard hivernal, des ombres que les nuages effacent au fur et à mesure de mes pas, qui avancent sur des sables mouvants, tourbillonnant et vrillant le sol qui ne porte plus ! Comme un dévissage ! Chute du corps ! Je tombe sur un os !

C'est trop vain !

Et il y a Lacan qui vient dans la pensée et ce dispositif que je découvre aussi stupide qu'incroyable.

D'où il sort ça ? Qu'est-ce qui lui a passé dans la tête pour faire un truc pareil, de faire parler le passant à deux passeurs différents ?

Obsolète, disait de la passe un premier analyste.

« La passe c'est pas l'association libre », me dit-on, quand je tire le nom des passeurs dans le chapeau ! Comment je vais faire alors, pensais-je ?

« Il n'y a pas de consignes ! Tu fais comme tu veux. »

Et bien pas vraiment ! Il y a ces deux passeurs ; et on se retrouve partagé et seul.

C'est parler hors transfert et en présence cependant ! Mais pas d'adresse... Il y a comme une cassure du lien !

C'est quoi alors ce temps où on avance sans boussole, ou plutôt, où il n'y a plus que le dispositif comme boussole ? C'est peut-être ça l'école.

Une phrase se commence avec un passeur, se poursuit chez l'autre, pour peu à peu constituer un fil hors ce qui se suppose pouvoir être attrapé ; il n'y a que ça à suivre... Dans le silence de leur écoute, s'installe quelque chose « en creux », dans le corps, qui devient appui pour aller je ne sais où en fait si ce n'est d'un bout à l'autre de la France... Un « en creux » qui fait arrêt à cette sensation d'être comme sur des sables mouvants. Et alors qu'importe qui est au bout. Ce sont des psychanalystes, ils ont une oreille ; je ne peux supposer que cela.

C'est entrer en soi avec ce qui est adressé à un cartel sans visages.

D'où me vient cette confiance pour avancer depuis cette perdition dans les sables mouvants ?

Cet « en creux » met en mouvement inexorablement. Une lecture de la cure se fait qui vient faire conclusion de celle-ci. Un texte se constitue, qui au bout d'un certain temps, apparaît comme quelque chose qui n'a pas abouti...

Mais plus rien à dire ! Silence là ! La cure se concluait là, la passe aussi.

Je demande au passeur de ne pas téléphoner au secrétaire de la passe pour dire que c'est fini, comme si je ne savais pas que c'était à moi de le faire, ce qu'il me signifie !!!

Vertige là ! Vacillement qui arrête de faire le pas, qui alors s'avère déterminant ; c'est un délestage... Un rappel que cette passe permet de

situer : c'est dans la langue que ça se passe ! Je ne peux pas... je suis bien obligée d'y aller, ou pas d'ailleurs !

Ce n'est donc pas un passage de relais comme j'avais pu l'imaginer ! C'est là que l'école se fait présente même essentiellement ; elle vient entre le passant et les passeurs, et un cartel, et elle surgit comme adresse, via le secrétaire de la passe, que je dois appeler.

Je laisse du temps... Ce temps de rien qui a donné place au retour fulgurant d'une interprétation dans la cure, qui avait eu son effet alors, mais qui, par son retour, produit un décollement irrémédiable, un descellement de l'empire de l'Autre du langage.

Nouveau savoir là.

Retournement inattendu qui me déplace et me projette à laisser partir ça, là, qui vient conclure et la cure et la passe.

Ça donnera ce que ça veut, mais il y a un point de non retour alors.

Je rappelle les passeurs pour les revoir ; c'est là un dire qui n'est pas pensé !

Il y a un implacable du dispositif qui emmène jusqu'à ce moment de vacillement où il y a à téléphoner au secrétaire de la passe pour dire que c'est fini.

Mais le dispositif de passe n'est pas que le témoignage, c'est ce qu'en ont pris les passeurs et ce qu'en entendra le cartel : ça, je ne le sais pas. Il y a un non-savoir là ; je dirai que dans la passe, on est amené par le dispositif devant ce moment où plus rien de ce qui vous appartient ne vous appartient en fait. Laisser son intime partir on ne sait où et répercuté on ne sait comment, un lâcher prise ; et puis à un moment, une disparition... sa disparition.

Et puis en fait au bout d'un temps on s'en fout.

Ce délestage n'est devenu possible que du fait de m'être défaite de l'empire de la langue de l'Autre ; ce retour d'une interprétation fait lecture de tout mon chemin analytique, donne voie, donne voix alors.

Il y a dans la passe un engagement du passant dans la procédure qui me fait dire que c'est une passe à l'acte.

Je relisais il y a quelques semaines la proposition de Lacan pour réaliser qu'il n'emploie pas le mot dispositif, mais procédure.

Je dirai que je suis entrée dans un dispositif et j'ai rencontré une procédure, en tant qu'elle est la succession d'opérations à exécuter pour accomplir une tâche déterminée ; le mot n'en garde pas moins sa construction d'origine *pro cedere*, céder pour, se déplacer, se retirer, abandonner une position au sens de laisser.

C'est précisément ce dont il s'agit, abandonner une position.

Début et fin d'un témoignage : ça c'est le temps du passant.

Il a fait expérience pour moi. Mais ça n'est pas la passe. La passe c'est ce qui passe ou pas ! Je peux savoir que ça a passé, mais pas ce qui a passé.

Un nouveau discord se produit à l'annonce de la nomination, proche de celui qui a lieu à l'annonce de la mort d'un proche. Ça ne se relie pas. D'ailleurs, il n'y a rien à relier ni à relire sur quoi il est dit *c'est oui*, je ne le sais pas, je ne le saurai pas, ça ne se rejoint pas. Ce *c'est oui* est-ce bien la nomination ? Il y a un incroyable, un innommable, un insituable. Ce n'est pas un désaccord, c'est un discord.

Il n'y a qu'à le laisser à l'École en fait, ça ne m'appartient pas, « c'est même et cependant » que l'École que ça concerne !

Mais voilà, j'y suis, dedans.

Il y a quelque chose d'étrange qui s'installe peu à peu, un sentiment d'imposture ; ça met à une place qui n'est pas la mienne, ça ne rentre pas dans mes affaires.

Et dans le même moment la sensation d'être agie par un je ne sais quoi, une force qui me dépasse et que je ne peux intégrer à une unité, j'avance hors moi ; peut-être est-ce un mouvement proche de celui qui m'a fait sortir de cette perdition dans les sables mouvants : mouvement hors volonté depuis un « en creux » qui fait avancer. C'est à cet endroit que je situerais le lui-même.

Quelqu'un me demande : analyste de l'École et A.E. c'est quoi ?

Analyste de l'École : c'est le cartel qui représente l'École, qui énonce qu'il y a de l'analyste, formation d'école, pourrait-on dire ! Ça fait drôle de le dire ainsi.

La nomination, qui est acte d'École, n'est-elle pas, en tant qu'extérieure à celui qui a été passant, la nomination analyste de l'École, du côté du lui-même, qui est alors de l'autre côté du miroir ? C'est peut-être la seule manière de ne pas être en dehors, depuis cet endroit dont on revient « en creux » !

Et puis A.E. ? Alors, je ne sais.

Mais aujourd'hui, parce que je remarque qu'il y a un cheminement irrépressible qui a lieu, je peux avancer que c'est le résultat d'une performance, en tant qu'elle est un achèvement, le résultat chiffré d'une épreuve : A.E., un chiffrage. D'ailleurs c'est sous ces lettres qu'a été annoncée à l'École, via le président, la nomination.

C'est le quotient d'une opération de division, le dividende étant le passant, le diviseur le dispositif, le quotient A.E., et le reste cet « en creux », tel le 0, que l'on peut voir comme la limite entre le moins et le plus.

Je peux maintenant entrevoir que la passe est une formation du psychanalyste, dans la division qu'elle produit. C'est là le discord.

La nomination, je pourrais dire actuellement qu'elle produit autant qu'elle est le fruit d'une division en gésine dans la procédure. Cette division qui a lieu dans la cure vient dans la passe comme se percevoir, être état de perception constante.

Il y a dans la passe une division par la procédure et une division en soi, ainsi je l'ai traversée :

dans la rencontre avec les deux passeurs, ce premier discord avec moi et l'installation d'un « en creux ».

à ce moment de téléphone au secrétaire de la passe, un nouveau discord : avec ma disparition de passant et le travail des passeurs avec le cartel, la production d'un savoir nouveau et le renoncement à un savoir, un non savoir irréductible.

à l'annonce de la nomination, quelque chose qui effracte et quelque chose qui pousse à avancer ; maintenant, le seul mot qui me vient, quelque chose qui poinçonne cet en creux.

Lacan a instauré une procédure qui ne cesse de mettre au labour une division, c'est cela la passe, ce qu'elle produit, ce que ça installe.

19 novembre 2017

P.S.

Une question s'ouvre, à laquelle je ne peux répondre actuellement : si cet « en creux » est le reste de l'opération, alors ce serait l'objet a, cause du désir. Je situe le lui-même et cet « en creux au même endroit, logiquement le lui-même serait donc l'objet a ?